

LES VILLAGES « ESPACES-ENJEUX » POUR LES « ELITES EXTERIEURES » A L'OUEST-CAMEROUN.

APPLICATION AU CAS DU GROUPEMENT VILLAGEOIS BABADJOU

Nadine YEMELONG TEMGOUA¹
Claude Olivier DJONGANG²

Résumé

Le désengagement de l'Etat de la plupart des secteurs de l'économie nationale du Cameroun est la première conséquence de la crise économique annoncée officiellement par le chef de l'Etat en 1987. Les campagnes, en guise de réaction à cette crise, ont vu émerger de nouveaux acteurs de développement promus de l'intérieur et de l'extérieur. Parmi ces acteurs, une classe de natifs des différentes campagnes, émigrés dans les villes sur l'échiquier mondial, et communément appelée « Elites extérieures » se distinguent plus particulièrement. En effet, l'activité et la mobilisation tous azimuts en faveur du village, au nom du développement local, cachent, à l'étude, des ambitions inavouées. Ces leaders, très souvent des hommes d'affaires enrichis, des intellectuels, mais aussi des aventuriers sans étiquettes, à travers leurs œuvres visent à instrumentaliser le groupe en vue de se faire soit un électorat pour les échéances futures, soit glaner une promotion au sein de la hiérarchie sociale traditionnelle.

Mots clés : Elite extérieure, développement local, espaces-enjeux, comité de développement, Cameroun, Babajou, Bamiléké, Hautes terres.

Abstract

The disengagement of the State from the most sectors of the national economy of Cameroon is the first consequence of the economic crisis officially announced by the Head of State in 1987. Campaigns (Countries), by the way of reaction to this crisis, saw appearing new actors of development promoted by the inside and from the outside. Among these actors, a class of natives of the various campaigns (countries), emigrated in cities around the world, and commonly called "External elites" distinguish themselves more particularly.

Indeed, the activity and the mobilization everywhere in favour of the village, in the name of the local development, hide, by the study, unconfessed ambitions. These leaders, very often rich businessmen, intellectuals, but also adventurers without labels aim to instrumentalize the group to be either an electorate for future dates, or a promotion within the traditional social hierarchy.

Keywords: external elite, local development, space issues, community development, Cameroon, Babajou, Bamileke.

¹ Nadine YEMELONG TEMGOUA est doctorante et ATER en géographie à l'Université de Dschang au Cameroun.

² Claude Olivier DJONGANG est doctorant en géographie à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, équipe de recherche UMR LADYSS 7533. CNRS.

La récession économique qu'a connu le Cameroun pendant les années 80 a eu des répercussions graves dans les campagnes jadis poumons des grandes villes camerounaises et même des pays voisins. De la prospérité, elles sont passées à une phase de crise sans précédent. L'Etat qui y parrainait toutes les actions de développement, de l'encadrement des paysans à la construction des infrastructures sociales s'est progressivement désengagé. Dès lors, les fils et filles des différents villages qui avaient émigrés dans les villes et qui y avaient connu une certaine *réussite* ont décidé de prendre en main le développement de leur terroir d'origine. C'est ainsi que se sont créées à l'échelle de la quasi-totalité des villages de l'Ouest Cameroun surtout, des associations avec des appellations différentes mais oeuvrant toutes pour le développement. Ces associations pour le *développement* communément appelé « *comités de développement* », sont généralement dirigées par un groupe de personnes, les plus en vue dans le village qu'on appelle ici « **Elites extérieures** ». Ce groupe est constitué d'un ensemble de personnes qui, conscientes de leur émergence intellectuelle et/ou économique par rapport aux autres membres de leur société d'origine ou traditionnelle, se déploient dans celle-ci à travers des actions collectives et/ou individuelles ; chacun y oeuvrant avec ses propres motivations et ses intérêts personnels.

Si la participation au développement par les Elites extérieures était à des fins purement sociales et traditionnelles (obligation morale) avant les années 1990, elle a connu une dimension politique après cette date. En effet, l'avènement du multipartisme au Cameroun a provoqué à n'en point douter, une reconsidération et une reconquête de la base qu'est le village d'origine. A Babadjou, la majorité de ces Elites se déploient dans le but de préparer les campagnes électorales. Pendant cette période chaque élite vient avec le parti dans lequel elle milite, à la quête des voies électorales des populations villageoises.

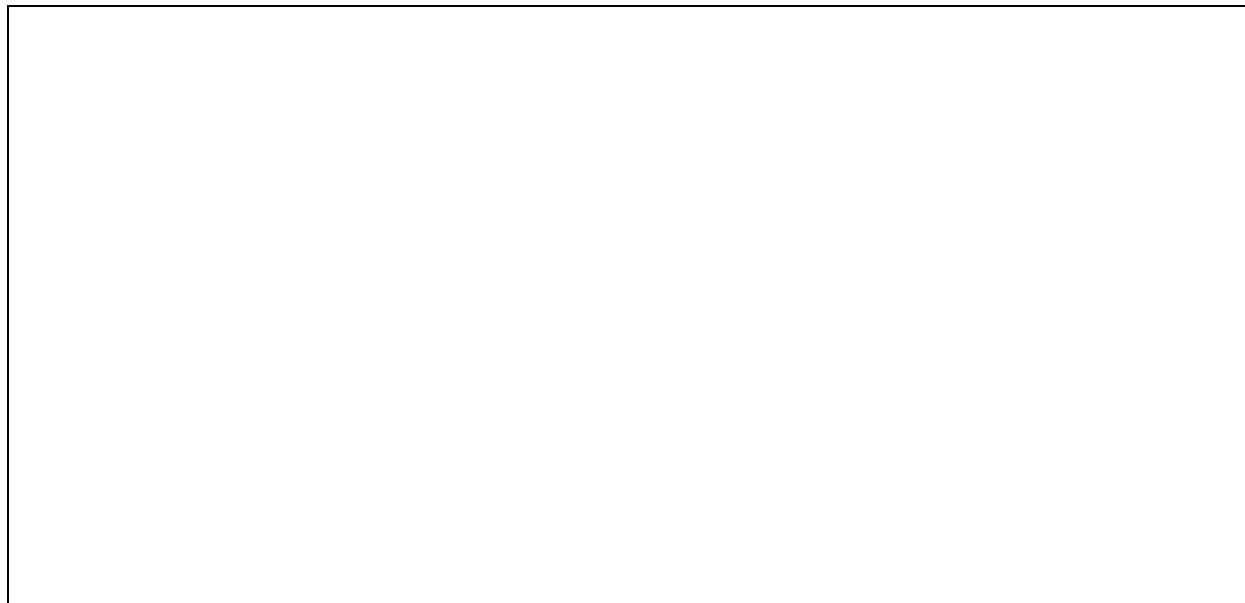
La recherche du pouvoir social (titre de notabilité) et du pouvoir politique a créé au sein des Elites extérieures un climat de tension qui constitue un véritable frein aux actions jadis de développement.

La présente communication est tiré de nos précédents travaux, notamment la thèse de master et enrichi par des entretiens complémentaires, lectures et enquêtes de terrain.

1- PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

Situé au Nord de la province de l'Ouest du Cameroun, entre 5° 30' et 5° 45' de latitude Nord et entre 10° 12' et 10° 20' de longitude Est, l'arrondissement de Babadjou qui épouse les limites du village éponyme fait partie des quatre arrondissements qui constituent le département des Bamoutou (voir figure 1). Il couvre une superficie de 160 km² et compte une vingtaine de quartiers. Le relief de Babadjou est très accidenté, constitué de collines et des vallées. Les Monts Bamoutou culminent à la dent de Babadjou à 2703 mètres pour redescendre rapidement à 1740 mètres à Bamelou puis à Bamedji³. Les vallées sont le plus souvent alimentées par des cours d'eau pérennes.

Figure 1 : Localisation de la zone d'étude



La pluriactivité est de règle dans cette région mais obéit au rythme des saisons.

2- LES ENJEUX DE LA PARTICIPATION AU DEVELOPPEMENT PAR LES « ELITES EXTERIEURES »

Les actions des Elites extérieures à Babadjou, quelles soient individuelles ou collectives, ont toujours des retombées individuelles. Plusieurs si non toutes, en s'engageant à poser tel ou tel acte de développement, manifestent une volonté de s'affirmer dans le village qui est devenu pour elles, une véritable « source d'émergence » sociale et politique. Certaines sont à la recherche d'un statut social prestigieux, d'autres le profit et d'autres encore à la quête d'un électorat. Ces raisons bien qu'inavouées, transparaissent après une analyse profonde des actions réalisées, comme faisant l'objet d'une récupération à des fins égoïstes.

2-1- Une volonté des « Elites extérieures » de s'affirmer à travers un statut social prestigieux

Les investissements des Elites extérieures à Babadjou sont souvent motivés par la recherche des titres de notabilité ou de noblesse. La société Bamiléké étant stratifiée, ceux qui ne sont pas de la famille royale, comme c'est le cas pour nombre d'Elites, ont tendance à venir auprès du chef chercher ces titres pour confirmer leur statut de « **grands** ». A cet effet **kengne** (2003) affirme que: « ces actions permettent aux intéressés d'acquérir des titres de noblesse dans leur village ou chefferie d'origine ». Il est vrai que ce phénomène, très répandu dans les autres villages de la région des Hautes Terres de l'Ouest, est peu développé à Babadjou. L'actuel chef du groupement, Sa Majesté Sambankeing déclare avoir donné à cette date, cinq titres de notabilité à des étrangers (européens et autorités administratives) depuis son installation en 1999. Ceci dans le but d'amener les anoblis à entretenir de bonnes relations avec lui d'abord et son peuple ensuite. Son prédécesseur, Penandjo avait officiellement donné un titre de notabilité à son gendre grand homme d'affaires, un acte qui a poussé la population

et les notables conservateurs à la révolte et qui explique pourquoi ce titre n'a jamais été reconnu par la population locale.

La forme la plus répandue d'anoblissement acceptée par tous à Babadjou, est l'installation du chef de famille dans une grande ville dans laquelle les ressortissants de son groupement sont représentatifs et organisés. A titre exceptionnel, ces chefs de famille siègent au conseil de notabilité du village et sont les représentants du chef dans les villes concernées. Ils reçoivent à cet effet presque toutes, les mêmes honneurs et armoiries que reçoit le chef du groupement. Ces chefs une fois installés, sont couramment appelés « leur majesté » dans les villes et surtout dans leurs différents lieux de service par les amis et collègues. Cette appellation rehausse, tant soit peu, leur image aux yeux des autres membres de la communauté et des amis. Instauré par le Chef Sambankeing il y a deux ans, cette forme d'anoblissement a fait naître au sein des Elites extérieures une véritable compétition à cause de ses enjeux. En effet, nombre d'entre elles se déploient aussi bien dans les villes où elles sont installées que dans le village, pour avoir une bonne image aux yeux du chef de groupement et des membres de leur communauté. C'est ainsi qu'elles se rivalisent entre elles afin d'être le prochain chef de famille ennobli. Certains déçus vont jusqu'à s'exclure de la communauté Babadjou de la ville concernée et vivent en marge du groupe.

2-2- Le village comme source de profit

L'omniprésence des Elites extérieures à Babadjou est également motivée par un besoin de s'enrichir. Cet enrichissement peut être soit financier, soit matériel. L'enrichissement financier se fait par la création des structures commerciales et bancaires. Sans occulter le fait que l'ouverture d'un établissement scolaire, d'une clinique, d'une boutique, d'un débit de boisson, et autres maisons de commerce profite aux villageois, il faut souligner qu'il profite d'abord et surtout aux propriétaires. Pour le cas des établissements de micro-finance en zone rurale, Tchekote (2004) dit au sujet des motivations des Elites, qu'au-delà de cet esprit de grandeur que certaines Elites recherchent, bon nombre d'entre elles se sont transformées en collecteurs d'épargnes des paysans à des fins personnelles. A Babadjou deux structures bancaires introduites et gérées par les Elites extérieures ont déposé le bilan après quelques années de fonctionnement seulement, emportant avec elles, les épargnes des pauvres paysans. Il est de ce fait courant qu'on dise des établissements de micro-finance, que se sont des établissements de collecte des fonds ruraux pour le développement urbain. Nous avons pour preuve le nombre important d'Elites extérieures qui adhèrent à la Mutuelle Communautaire de Croissance (MC2), la seule structure bancaire existante à Babadjou et implantée d'ailleurs par elles. Ces Elites épargnent et contractent des crédits pour améliorer ou initier leurs activités personnelles dans leur lieu de résidence en milieu urbain.

Une autre raison pour laquelle les Elites extérieures sont présentes à Babadjou, c'est la création et l'entretien des réseaux divers d'approvisionnement des grandes villes en vivres. C'est ce qui explique la création par ces dernières des grandes plantations et fermes à Babadjou. Les produits tirés de ces plantations et fermes sont drainés vers les villes pour la consommation et la commercialisation. Ces apports permettent aux chefs de famille de couvrir à moindres coûts les besoins nutritionnels de la famille et au besoin, de se faire des économies. Pour le cas des grandes plantations et fermes, ces produits sont vendus dans les marchés ce qui permet aux initiateurs de réaliser des bénéfices. Nous avons comme exemples les grands exploitants des versants des Monts Bambouto à savoir le député Waa Mathurin

entre autre qui y fait la culture vivrière et M. Kousok Thomas qui y pratique de l'élevage bovin⁴.

2-3- Le village comme creuset d'un électorat garanti

Il est de coutume au Cameroun pendant les périodes de campagnes électorales présidentielles, législatives ou municipales, que chaque Elite retourne dans son village pour « battre campagne. » C'est une tactique qui s'est progressivement mise en place avec l'avènement du multipartisme, du fait du rayonnement intellectuel et financier des Elites dans leurs villages d'origine. Les actions entreprises par celles-ci sont dans la plupart du temps liées à la préparation de grands événements et notamment des campagnes électorales. A Babadjou, **aucun investissement des Elites extérieures n'est gratuit de nos jours** pour les populations rurales. Ces dernières déclarent à propos de ces investissements que: **«dès qu'un membre de l'Elite Extérieure commence à se démarquer par ses actes, on se demande à quand les prochaines élections des conseillers municipaux ou des députés et même présidentielles»**. Parmi Elites locales et populations rurales enquêtées, 3/4 disent d'ailleurs que les Elites extérieures ne viennent en grand nombre au village que pendant les campagnes électorales. C'est également pendant cette période que ces populations reçoivent le plus de dons financiers et matériels tels que le sel, le savon, etc. et financiers. Par ailleurs, elles affirment que l'argent reçu permet le plus souvent de s'acheter juste de quoi boire et manger. Depuis l'instauration du multipartisme en décembre 1990, les campagnes électorales donnent la nette impression que l'art du politique se gère encore dans un « réfectoire ». D'ailleurs, **Elong** (2005) affirme à ce propos que les relations que les Elites entretiennent avec leur village d'origine sont très intéressées. Il précise que c'est notamment le cas lorsqu'elles veulent y bâtir une assise politique ou économique. Bref, les rapports entre les Elites et les populations sont devenus essentiellement clientélistes. Ces Elites leur promettent des routes, des écoles, des centres de santé, de l'eau potable, de l'électricité, etc. si le parti qu'elles soutiennent (généralement celui au pouvoir) est voté. Elles leur promettent aussi qu'en cas de victoire, il y aura plus de fils promus à des postes de responsabilités très élevés dans la fonction publique. Ainsi, il est bien que chaque village ait des représentants au niveau de la « mangeoire suprême »⁵ pour drainer autant que possible les fonds et générer des projets de développement au village.

A titre illustratif, le conseil municipal de la Commune Rurale de Babadjou est composé à 95% des Elites extérieures. Par ailleurs, le Maire, le nommé Lacmou Jean, est une Elite extérieure. Fonctionnaire exerçant au ministère des travaux publics, il a pu faire à titre personnel de nombreuses réalisations dans le village telles : l'entretien régulier de l'axe routier (qui *mène chez lui*) Bamedji-Balépo et Kombou-Balépo et les ponts. Ces actions qu'ont croyaient innocentes et gratuites vu l'activisme astucieux de ce dernier, préparaient une carrière politique qui a plutôt bien commencé. C'est le cas également de Waa Mathurin (op. cit.) homme d'affaires, député de la majorité présidentielle, Elite extérieure la plus en vue, communément appelé « Tonton Mathurin ». Concernant ce dernier, la population locale n'associe pas son itinéraire à un calcul politique, tout ce qu'elle sait de lui c'est sa générosité et son omniprésence au village (d'où son pseudonyme).

⁴ Les Elites qui pratiquent l'élevage bovin sur les versants du Monts Bambouto sont au nombre de trois.

⁵ Expression couramment utilisée dans le langage camerounais pour désigner les gestionnaires du pays (membres du gouvernement, hauts fonctionnaires, directeurs, etc.)

Afin de convaincre la population locale de faire confiance au parti au pouvoir, les Elites extérieures n'ont pas hésité à présenter ces deux candidats, pendant les dernières élections municipales et législatives en argumentant ô combien leurs œuvres pour le village étaient réalisées de façon tout à fait désintéressées. Par ailleurs d'après elles, en plus des moyens financiers importants propres, les candidats disposeraient d'énormes budgets alloués aux élus locaux par l'Etat pour la réalisation des micro-projets parlementaires.

Les Elites extérieures qu'elles soient intellectuelles ou économiques, c'est-à-dire de la fonction publique ou du milieu des affaires, ont besoin des voies électorales des ruraux. A ce propos, **Eloundou-Enyegue** (1994) affirme que *le contexte politique a renforcé les affinités tribales. La mobilisation politique autour des intérêts régionaux avec la transition démocratique à la camerounaise a resserré les liens entre Elites urbaines et populations rurales. Le vote rural, que les campagnes entendent négocier au prix fort, constitue un argument supplémentaire en faveur du maintien ou même du renforcement des rapports villes/campagnes. De nombreux hauts fonctionnaires ont ainsi, à l'occasion des élections, redécouverts leurs racines.*

Les actions menées par les Elites extérieures à Babadjou leur permettent de « gagner » la confiance des ruraux, le cas échéant, elles procèdent par d'autres méthodes (Fraudes et autres coups bas). C'est à ce redéploiement des Elites extérieures, que Babadjou doit sa transition du parti d'opposition (Social Democratic Front) au parti au pouvoir (RDPC). Ce village limitrophe entre les provinces de l'Ouest et du Nord-ouest a vu sa population militer pendant longtemps et d'une façon déterminée dans l'opposition. Les élections législatives et municipales de 2002 ont permis de rallier la municipalité au parti au pouvoir sous l'égide des Elites extérieures, les moins avantagées par le militantisme d'opposition.

Tout ceci ne se déroule pas aussi simplement que cela ne paraît, plusieurs conflits opposent les Elites extérieures entre elles et envers la population locale et les autorités administratives à Babadjou.

3- LES JEUX D'INTERETS DES « ELITES EXTERIEURES »

Le village, devenu désormais un espace aux enjeux multiples, attire tous les ressortissants qui peuvent en tirer profit. C'est ainsi que se créent depuis plusieurs années des associations et autres comités dits *de développement*. Notre étude portant sur la contribution de ces comités au développement à Babadjou a révélé que le bilan d'action est très mitigé et que les « Elites extérieures » qui ne travaillent pas dans l'harmonie se servent au lieu de servir les populations villageoises. A l'intérieur de leur groupe se développent plusieurs types de ruses pour des intérêts égoïstes.

3-1- Un conflit de génération entre les « Elites extérieures » qui sape la cohésion des actions de développement

Les accords d'adhésion au sein des associations et autres cercles d'Elites sont précédés d'une étude minutieuse d'un dossier déposé auprès de ces associations. Nous avons aussi constaté que certains cercles sont basés sur les classes d'âges par exemple groupe des premières Elites de l'arrondissement (génération 50), celui des Elites de la génération 60 et un autre plus jeune de la génération 70. Avant d'en arriver à former leurs cercles, les jeunes Elites se sont longtemps plaintes d'un refus d'intégration par les aînés. Selon ces jeunes, c'est l'un des problèmes majeurs qui entravent le bon fonctionnement des comités de

développement : les conflits inter générationnels. Pourtant, comme dans toutes les structures, les comités de développement ont besoin de la mobilisation de toutes les forces vives pour progresser.

Les Elites les plus âgées ont été favorisées par leur époque (période de prospérité) raison pour laquelle, elles occupent des grands postes dans la fonction publique et les entreprises. Les jeunes parfois plus lettrées (plus de diplômes de haut niveau) n'ont pas eu cette chance à cause de la crise. Pour cette raison, elles sont peu crédibles aux yeux des autres et de la population. Par ailleurs, à l'intérieur des classes d'âge au village, les Elites de la même génération se connaissent assez bien entre elles pour avoir évolué et affronté beaucoup d'épreuves ensemble.

Ce climat de mésentente intergénérationnelle qui règne entre les fils Babadjou du fait du clivage d'âge n'est pas de nature à assurer la pérennité du développement. Chaque groupe revendique par prestige la « paternité » de telles œuvres réalisées au village. Par orgueil l'autre groupe s'abstient de s'impliquer dans les mêmes actions et cherche dans le meilleur des cas à innover avec plus ou moins de succès mais la cohésion n'y est pas ; et dans le pire des cas, on peut assister à des actes de sabotage, heureusement encore verbaux à ce jours

3-2- Les disputes politiques sclérosantes

Pendant les périodes du parti unique (1960 à 1990), les Elites, le chef du groupement et les populations locales étaient tous unis pour la même cause. Le développement communautaire se faisait à l'« unisson ». Avec l'avènement du multipartisme (1990) et la liberté pour chacun d'adhérer au parti qui répond à ses aspirations, il est désormais difficile d'imposer quoi que se soit. Les Elites extérieures ont chacune choisi, ouvertement ou non, le parti dans lequel militer.

L'avènement du multipartisme ayant coïncidé avec les années de crise économique profonde, les fonctionnaires confrontés à la déflation, à la baisse et aux arriérés de salaires ont tout comme les planteurs paupérisés par la crise caféière, recherché la solution de leurs problèmes auprès des leaders politiques d'opposition (Notamment le SDF) et non du gouvernement. C'est ainsi que plusieurs d'entre elles, si non toutes, ont milité contre le pouvoir en place. Les hommes d'affaires avaient une position un peu ambiguë, ils n'étaient pas directement touchés par les mesures gouvernementales. Après la période de tension et d'effervescence politique, tout est revenu dans l'ordre. En effet, les fonctionnaires avaient commencé à ressentir qu'ils étaient lésés dans la distribution des postes au niveau de l'administration à cause de leur réputation d'opposants au parti au pouvoir. Il était donc grand temps pour eux de s'aligner. Ceux qui avaient pris cette décision sont encore relativement jeunes et pensent qu'ils ont devant eux une longue carrière à défendre. Par contre, d'autres plus âgés qui étaient au soir de leur retraite sont restés dans l'opposition et considèrent les démissionnaires comme des traîtres. Chaque groupe vit dans l'harmonie mais l'entente entre les différents groupes est difficile. Cette situation a des répercussions au niveau du fonctionnement des comités de développement. Lorsque le bureau est en majorité composé des Elites ayant une même idéologie politique, les autres se retirent officieusement et vis versa.

De la même manière que les relations sont ambiguës entre les Elites, elles le sont aussi entre ces dernières et les autorités traditionnelles, en occurrence le chef du village pourtant garant de l'intégrité et de la cohésion de son groupement.

4- ELITES EXTERIEURES COMME GROUPES DE PRESSION SUR LE POUVOIR TRADITIONNEL

Le pouvoir traditionnel se résume au chef du groupement principale cible des Elites extérieures. Les autres membres à savoir les notables ne conditionnent pas l'ascension sociale des Elites car ne détiennent pas directement le pouvoir. Les problèmes auxquels est confronté le chef traditionnel du groupement Babadjou se situent à trois niveaux : économique, politique et social. Conséquemment à ces difficultés, il est de plus en plus difficile pour lui de prendre une décision qui ne soit en amont influencée par une élite ou un groupe d'Elites extérieures.

4-1-Un chef entretenu de manière intéressée par ses Elites extérieures

De nos jours, lorsqu'un chef traditionnel n'exerce pas une activité économique stable et rentable, il est une proie bien facile à prendre car dépendant des autres. Malheureusement, pour le chef du groupement Babadjou c'est le cas. En effet, ses activités lui permettent dans le meilleur des cas de prendre sa famille en charge. Ainsi, il ne peut ni financer une tournée⁶, ni s'acheter une voiture. Il est vrai que pour les tournées, c'est la communauté qui invite et finance le déplacement du chef. Pourtant, le chef ne doit pas paraître comme le plus démuné de son groupement. Il reçoit donc de ces Elites de nombreux cadeaux allant des plus significatifs (voiture, tournée en Europe), au moins significatifs (téléphone portable, habits, chaussures). Ces présents sont dans la plus part des cas suivis de demandes de faveurs soit particulières, soit collectives.

Fort heureusement, le phénomène de titres de notabilité très courant dans les autres groupements des Hautes Terres de l'Ouest, ne l'est pas encore à Babadjou. Ceci pas parce que les Elites ne veulent pas l'avoir, mais surtout parce que les ruraux sont très exigeant par rapport à ces questions et veulent conserver la structure traditionnelle d'antan. Certains groupes d'Elites qui ont formulé des demandent auprès du chef ont reçu une liste d'opérations à réaliser à Babadjou avant de l'acquérir, actuellement ils sont à l'œuvre. Le chef également est prudent sur ce plan, car son prédécesseur avait failli en accordant un titre à une élite (son beau-père), cet acte a baissé sa côte de popularité auprès des populations qui ne lui avaient pas pardonné cela jusqu'à son décès. Elles n'ont d'ailleurs jamais reconnu ce titre.

Pour le moment, tout ce que les Elites extérieures peuvent obtenir par le biais de leurs cadeaux se sont les terres car le chef n'est plus seulement gestionnaire du terroir, il est aussi celui qui le distribue moyennant finances bien sûr (Morin, 1996). Elles peuvent obtenir une place de choix aux côtés du chef par conséquent à la chefferie. Cette place de choix fait d'elles des personnes respectées dans le groupement.

4-2-Le pouvoir traditionnel et jeux politiques des Elites extérieures

Le chef traditionnel du groupement Babadjou est désigné comme successeur à la mort de son père. Il est depuis le décret n° 77/ 245 du 15 juillet 1977 portant organisation des chefferies traditionnelles au Cameroun, un auxiliaire d'administration. Cette fonction ne lui posait pas de problèmes jusqu'à l'avènement du multipartisme, où les paysans de Babadjou

⁶ On entend par tournée, la visite du Chef auprès des familles Babadjou de l'extérieur afin de se rendre compte de la vie que mène sa communauté dans cette partie du Cameroun ou de la diaspora.

aigris à cause de la déprise caféière ont pour beaucoup choisi de militer dans l'opposition, en espérant un changement. Les Elites extérieures exerçant dans la fonction publique ont fait de même au départ.

Cependant, le chef de groupement, relais entre l'Etat et sa population, sensé d'être d'aucun parti, s'est retrouvé dans une situation ambiguë et incongrue. Ne possédant pas d'arguments solides pour convaincre sa population de rallier le parti au pouvoir, il s'éloignait davantage de lui en se positionnant. Ne pouvant rallier tout le monde à son propre choix la population s'est répartie selon les affinités dans les partis politiques, chacun selon la qualité des promesses et surtout la probabilité de les mettre en exécution.

La mairie de Babadjou est restée pendant environ dix ans sous le règne de l'opposition dirigée par les fonctionnaires. Le chef de groupement était à ce moment confus car, il n'y a pas de chef sans population. Or il ne pouvait tout seul convaincre les ruraux et les Elites engagées dans l'opposition. Son pouvoir était donc sérieusement menacé et effrité. Heureusement pour lui que cette situation n'a duré que le temps pour les Elites, surtout intellectuelles et donc fonctionnaires, de comprendre qu'il vaut mieux faire «la politique du ventre», ou bien jouer dans «l'équipe qui gagne» pour utiliser les termes locaux. Les populations rurales, moins éclairées sur ces questions, tardaient à comprendre les enjeux. Alors pour renverser l'opposition à la tête de la mairie rurale et voter favorablement lors des dernières élections présidentielles de 2004, les Elites extérieures avec la complicité du chef et des autorités administratives ont du utiliser d'autres moyens. Ils ont pu évincer l'opposition et prendre en main la gestion municipale de l'arrondissement qui désormais s'harmonise avec la gestion administrative. Elles se sont félicitées d'ailleurs d'avoir obtenu plusieurs promotions au niveau de l'administration.

Le ralliement n'étant pas total, cette situation fait beaucoup de mécontents. D'une part, on a plusieurs ruraux qui, à cause de leurs conditions de vie difficiles, militent radicalement dans l'opposition en espérant toujours le changement. D'autre part, nous avons des Elites réticentes, notamment celles (de l'opposition) qui dirigeaient la mairie autrefois, qui dénoncent les actes de trucage des élections perpétrés par les Elites du parti au pouvoir de connivence avec le chef de groupement. Les Elites de l'opposition condamnent l'immixtion du chef de groupement dans la politique et réclament sa neutralité. Le chef de groupement justifie son choix par le fait que le parti au pouvoir selon lui, permettrait d'obtenir de grands postes dans la fonction publique et par ricochet, permettrait de drainer vers Babadjou les richesses pour ses intérêts personnels et ceux de la population. Cette position du chef renforce les divisions au sein du groupement et fragilise ainsi son pouvoir. Ceux qui sont contre lui, le renient et vont jusqu'à vivre en marge de la communauté.

4-3-L'ascension sociale des Elites extérieures

Le chef supérieur du groupement Babadjou, successeur du fondateur de la chefferie, doté des pouvoirs mystico-religieux est un administrateur. A ce titre, il est le gardien des terres de sa chefferie. Par ailleurs, les émigrés Bamilékés et donc ceux de Babadjou effectuent régulièrement des mouvements de va-et-vient au village. Parmi ces émigrés, les Elites extérieures sont plus présentes du fait de leur apparente «richesse». Ce mouvement s'explique par le souci de montrer aux siens sa réussite en ville. Cette démonstration se fait par l'acquisition des terres et titres permettant de construire des villas ou de développer une activité agricole ou pastorale rentable.

A Babadjou, ces activités se font sur les pentes des Monts Bambouto, où seul le chef de groupement peut y accorder un droit d'usufruitier ou de propriété. Le chef de groupement et les élites possèdent d'ailleurs 75% des terres dans la zone d'altitude des Monts Bambouto (KAFFO, 2000). Ces élites extérieures obtiennent à travers leur pouvoir économique et politique, une ascension sociale qui fait d'elles des personnes influentes dans le groupement. La stratification de la société Bamiléké en général et celle du groupement Babadjou en particulier, amène les élites extérieures à venir confirmer leur statut de «grands» à la chefferie par des dons, legs et autres investissements. Ces élites sont devenues incontournables pour le chef de groupement qui administre pratiquement avec elles, d'une façon formelle ou informelle. La preuve est que les chefs de familles Babadjou installées dans les villes, et dont les pouvoirs et prérogatives s'arrêtaient jadis en ville siègent depuis quelques années au conseil de Notabilité à Babadjou. Elles ont été érigées à partir de ce moment presque au même rang que les notables qu'elles possèdent des atouts qui sont leur niveau intellectuel et leur potentiel économique. Elles sont la vitrine de la chefferie à l'extérieur et créent même des coopérations avec des villes étrangères comme dans le cas de l'alliance Babadjou-Rouvroy (France)

Avec la mort du chef PENANDJO en 1999 à Babadjou, on a réalisé jusqu'à quel niveau pouvait aller le pouvoir des élites extérieures. En effet, à la mort de ce chef, il n'avait laissé que des jeunes garçons dont le plus âgé avait six ans. Les Babadjou, par la voie des élites, ont refusé de faire succéder un enfant du défunt chef en évitant la régence qu'ils venaient de vivre et dont ils gardaient des mauvais souvenirs⁷. Après plusieurs séances de concertation, elles ont choisi le successeur parmi les frères du défunt en fonction des critères qu'elles s'étaient fixées (niveau d'étude, tranche d'âge,...). Pendant la phase d'initiation, elles passaient l'une après l'autre pour lui donner des conseils, des présents et créer des liens d'amitié. Raison pour laquelle, la presque totalité des élites extérieures disent qu'elles entretiennent des relations fraternelles et conviviales avec l'actuel chef. A ce niveau, on ne sait plus exactement qui règne car le chef est le reflet du groupe d'élites qu'il aura choisi.

Ainsi, nous pouvons constater que le pouvoir du chef traditionnel est de plus en plus fragilisé par les élites extérieures qui utilisent leur pouvoir économique et politique pour la recherche de leurs intérêts personnels. Ces intérêts leur procurent une ascension sociale qui les place au coeur du groupement villageois. Elles deviennent des personnes de référence, les plus en vue au village. On peut regretter au final les batailles quotidiennes au sein même des groupes d'élites. Batailles qui n'ont d'intérêt ni pour les populations, ni pour l'Etat qu'elles prétendent servir mais d'abord et surtout pour elles.

Dans cette quête effrénée de positionnement social, les élites extérieures n'associent pas les élites locales, qui sont des résidents Babadjou, acteurs de proximité censés suivre de bout en bout les réalisations sur le terrain au sein des comités de développement.

5-RAPPORTS MITIGES ENTRE LES BABADJOU DE L'INTERIEUR ET LES ELITES EXTERIEURES

Les relations qu'entretiennent les résidents de Babadjou avec les Elites dépendent de plusieurs facteurs. Ces Babadjou de l'intérieur apprécient bien la volonté exprimée par les Elites extérieures de prendre en main le développement de leur terroir d'origine. En donnant leurs avis par rapport à ce qui a déjà été fait par les Elites, les Babadjou de l'intérieur disent ce qu'ils attendent réellement d'elles. Ensuite, ils soulignent les principaux problèmes du

⁷ La régence reste un mauvais souvenir pour le peuple Babadjou confère page 80

groupement en matière de développement en précisant avec force que les Elites extérieures disposent des moyens suffisant pour les solutionner.

5-1-Des actions jugées insuffisantes

A cause des jeux d'intérêts, le bilan de la contribution des « élites extérieures » au processus de développement du groupement villageois Babadjou est mitigée. Ce constat se confirme à travers les déclarations faites par les populations locales interviewées. En effet, parmi les personnes interrogées, 22, c'est-à-dire 20% disent qu'elles ont déjà bénéficié indirectement d'une action posée par les élites dans le village. Il s'agit de la construction des écoles, d'un centre de santé, etc. qui se font d'ailleurs par le biais des comités de développement. Concernant leur propre domaine d'activité, 15% (c'est à dire 16 personnes) affirment avoir reçu une aide de la part des élites extérieures. Les détails sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau 1: Actions ayant profité directement aux résidents dans leurs secteurs d'activités

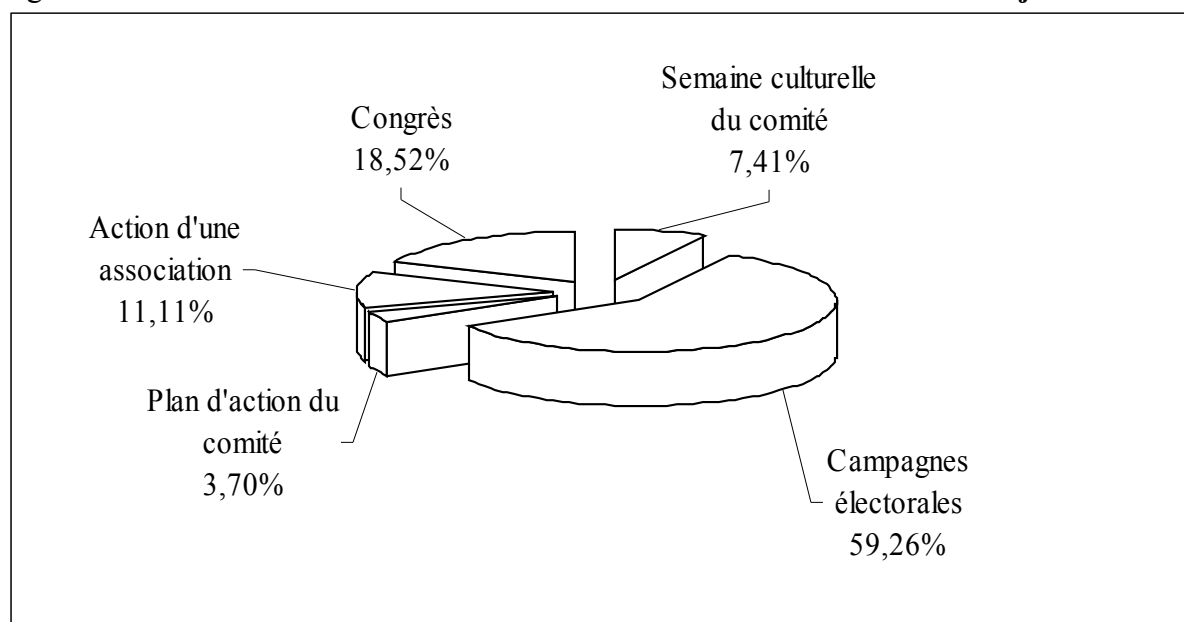
Types d'actions	Pourcentage de résidents (%)
Création d'une route	41,67
Aide à la création d'un GIC	8,33
Octroi des aides matérielles et financières	16,67
Aide morale	33,33
Total	100

Source : Enquêtes de terrain, 2007

Le tableau (1) nous montre que, 41,67% de résidents ont bénéficié de la création d'une route ; 8,33% de la création d'un GIC ; 16,67% de l'octroi des aides matérielles et financiers et 33,33% d'une aide morale (conseils) pour améliorer leurs activités.

Mais la majorité soit 90% déclarent qu'elle a reçu de l'argent suffisant pour acheter de quoi boire et manger pendant les campagnes électorales. Ce qui nous amène à parler du contexte de réalisation des ces actions (Figure 2).

Figure 2: Contexte de réalisations des œuvres des élites extérieures à Babadjou



Source : Enquêtes de terrain, 2007

Les réalisations sont faites à 59,26% pendant les périodes de campagnes électorales afin de négocier les voies des résidents. Certaines actions sont posées pendant les congrès⁸ des quartiers, soit 18,52%. Le plan d'action du comité de développement est le cadre de réalisation de ces actions à 3,70% ceci n'est pas surprenant dans la mesure où ces comités n'ont jamais vraiment fonctionné. Le reste revient aux associations et semaines culturelles des comités de développement le plus souvent les congrès qui animent les quartiers.

De ce fait, les populations pensent pour 62,85% que les actions des Elites sont insuffisantes, d'autres 28,57% vont jusqu'à dire que la contribution des Elites au développement de Babadjou est nulle. Le reste, soit 8,58% disent que beaucoup d'efforts restent à faire pour atteindre un seuil acceptable.

En s'exprimant ainsi, elles disent ce que peuvent faire réellement les Elites extérieures pour elles.

5-2-Les attentes des populations locales

En réalité, la plus grande attente des populations locales est que les Elites extérieures tiennent leurs promesses. Les doléances des populations sont le plus souvent exposées pendant les périodes de campagnes électorales, seul moment où leurs avis sont sollicités. Dans certains cas, les actions menées par les Elites extérieures n'émanent pas des demandes des populations (le cas de la création de l'arrondissement). De cette préoccupation principale découle d'autres concernant le réalisme dans les actes de développement. Les populations demandent des actes concrets allant dans le sens du développement telles que la création des emplois pour les jeunes (par exemple la construction au village des structures d'emploi telles les maisons de commerce et les grandes exploitations agricoles), l'amélioration de leurs activités (par exemple la création et l'entretien des routes, l'ouverture des banques

⁸ *Grands rassemblements annuels des ressortissants d'un groupements – Ces rassemblements durent généralement le temps d'un long weekend.*

communautaires à accès facile, la recherche de partenariat avec les ONG, etc.), l'eau potable qui leur fait défaut et l'électricité. Car on pourra créer des écoles, installer le réseau d'eau et d'électricité, mais si le résident de Babadjou n'a pas une activité rentable lui permettant de se faire des économies, il n'enverra pas ses enfants à l'école, il ne paiera pas ses factures d'eau et d'électricité. Il ne bénéficiera pas longtemps de ces avantages car financièrement il ne pourra honorer ses engagements. Les populations réclament un fonctionnement continu des comités de développement ainsi que leur intégration totale dans le processus de développement surtout au niveau de la prise des décisions si elles en sont les véritables bénéficiaires. Ces populations ne veulent plus être celles-là qui ne sont importantes que pour les échéances électorales. De ces préoccupations, découlent les principaux centres d'intérêts des populations de Babadjou en matière de développement.

5-3-Les secteurs prioritaires de développement

La liste des secteurs prioritaires ci-dessous n'est pas exhaustive, elle fait état des grands chantiers, beaucoup restant à faire.

Tableau 1: Les secteurs prioritaires de développement identifiés par les populations locales

Secteurs	Pourcentage (%)
Education	10,64
Santé	15,60
Réseau routier	13,47
Electricité	17,73
Eau potable	21,28
Agriculture	13,47
Elevage	4,97
Commerce	2,84
Total	100

Source : Enquêtes de terrain, 2005

Selon ce tableau, de tous ces chantiers, l'AEP (Adduction en eau potable), l'électrification, la santé, la réhabilitation du réseau routier et l'éducation font partie des secteurs vitaux certes, mais la création des emplois n'est pas du reste et autant importante car c'est bien la qui permet d'améliorer le pouvoir d'achat pour pouvoir bénéficier des infrastructures.

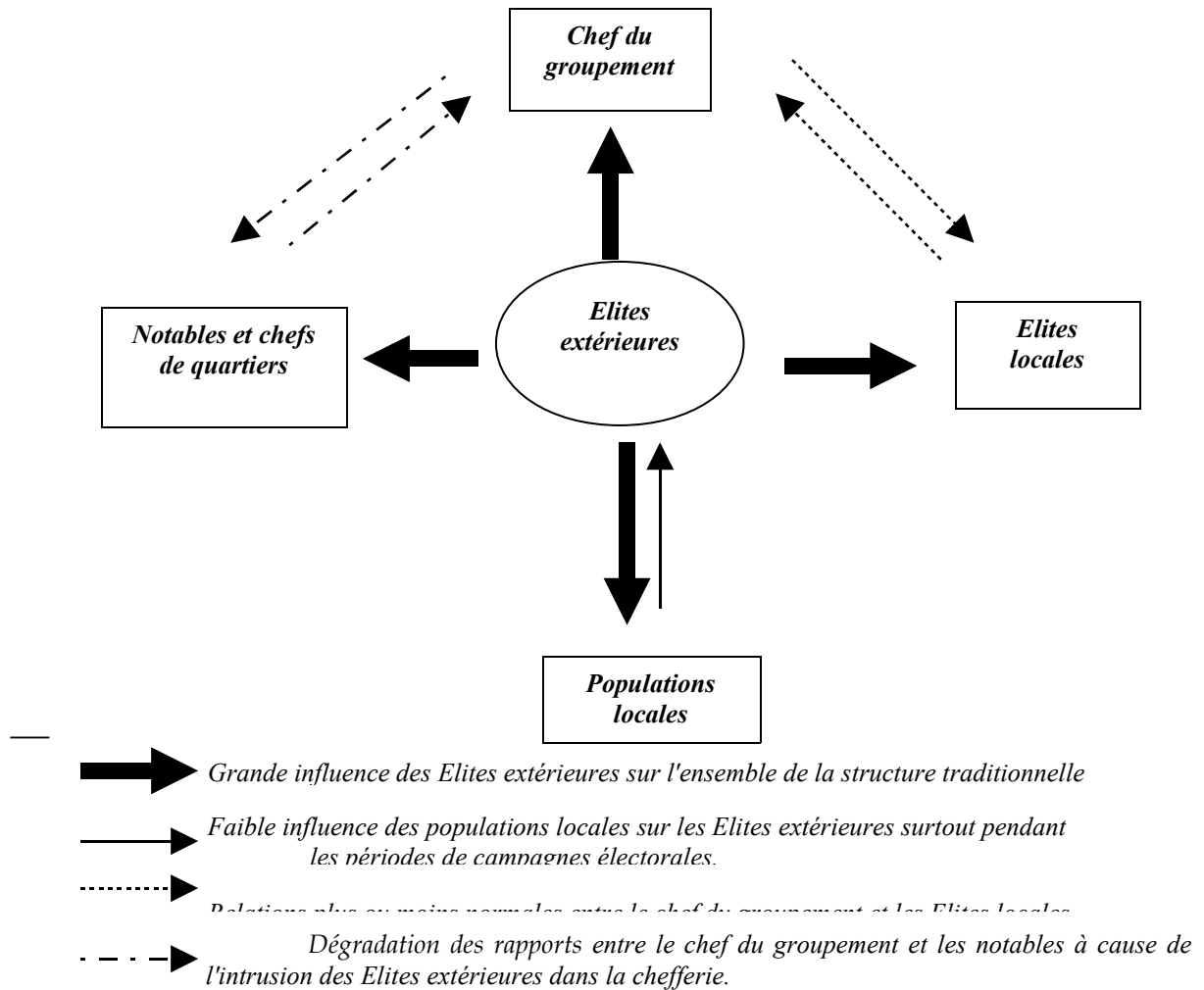
Beaucoup, sinon toutes pensent que les Elites détiennent les solutions aux problèmes rencontrés par le jeune arrondissement. Pour ces populations, les Elites extérieures, fort de leurs hautes et longues études sont « leurs yeux et leurs oreilles »⁹.

Elles doivent également exprimer à travers des actes de développement, leur reconnaissance vis-à-vis du terroir qui les a hissé au plus haut sommet. Elles doivent dans la mission qui leur est assignée, utiliser leur influence pour sortir le groupement de la pauvreté. Elles doivent également investir aussi bien à Babadjou que dans les villes. Les élites extérieures peuvent, à travers leurs réseaux de relations, amener les ONG et autres organismes d'investissement en milieu rural à réaliser des infrastructures à Babadjou.

⁹ Kuete (2001) *op. cit*, p 380

Fort de tout ce qui précède, les Élités extérieures deviennent progressivement la plaque tournante, le cœur même de tout le système de développement et de fonctionnement du groupement/arrondissement. (voir figure 2) : Rien ne se fait ou ne pense sans elles.

Figure 3: Influence des Elites extérieures sur la structure traditionnelle et sociale de Babadjou



Source: Kamga (2002) ; Enquêtes de terrain (2006)

Le schéma ci-dessus montre l'influence des élites extérieures sur l'ensemble de la société traditionnelle. En effet, elles contrôlent le chef supérieur du groupement et peuvent aller jusqu'à lui imposer certaines décisions. Cette influence se fait par le biais du pouvoir économique et politique.

Par leur ascension sociale acquise auprès du chef de groupement, elles n'ont plus rien à demander aux notables et chefs de quartiers, car elles sont désormais plus proches du chef de groupement que ces derniers. De ce fait, elles exercent également sur ces notables une grande influence. Parmi les 6 notables interrogés, 4 pensent que les élites sont entrain de leur faire progressivement ombrager auprès du chef de groupement. Il est vrai que fondamentalement les

élites ne peuvent pas jouer le rôle des notables près du chef, mais administrativement elles le font déjà.

Entre les Élités locales et les Élités extérieures, il se pose un problème de leadership au niveau du village. Les premières, veulent se rapprocher davantage des autorités traditionnelles et des populations. Ces dernières, bien que résidant dans les villes, veulent être présentes dans la vie quotidienne du groupement. Mais les Élités locales ne veulent pas leur laisser ce privilège et préfèrent jouer le rôle d'intermédiaires entre le chef de groupement, la population et elles.

Les élites extérieures, grâce à leurs pouvoirs économiques et le désengagement de l'État en milieu rural, exercent une forte influence sur la population locale. Mais les populations en retour peuvent exercer une influence bien que moindre sur les élites extérieures lors des campagnes électorales en bradant leurs intentions de vote au plus offrant en matière de réalisations (la construction ou la réfection d'une salle de classe, d'un pont, d'une route) ou d'offres directes de présents,

En définitive, nous constatons qu'avec la crise économique et politique, l'organisation sociale et traditionnelle du groupement a été révisée en faveur des Élités extérieures. Elles sont au centre du processus de développement du groupement et rien ne peut être fait sans leur avis ou consentement. Leur adhésion à un projet est gage d'un début de réussite. Leur refus condamne le projet d'où qu'il vienne (KUETE 2001).

Conclusion

Notre analyse portant sur les villages « espaces-enjeux » pour les Elites extérieures est partie d'un constat principal : ***d'un espace affectif pour ses ressortissants (Elites extérieures), les campagnes camerounaises sont devenues des espaces aux enjeux multiples.*** Les raisons de cette mutation sont de plusieurs ordres. La reconquête du village d'origine par les Elites extérieures trouve ses origines dans l'avènement de la crise économique qui a eu des répercussions graves dans les campagnes. Alors elles y retournaient dans le but de « secourir » leurs différentes familles à cause des obligations sociales et traditionnelles. L'autre raison est l'instauration du multipartisme au Cameroun dans les années 1990. Pour ces Elites, le village est désormais porteur de plusieurs enjeux (social, politique et même économique), ce qui explique les jeux d'intérêts, qu'elles développent. Dans leur course effrénée vers le pouvoir, elles s'affrontent entre elles et menacent l'autorité du chef traditionnel. Les populations locales, considérées comme des bénéficiaires directes des actions dites de développement entreprises par les Elites extérieures, entretiennent avec ces dernières des rapports mitigés. En effet, elles se rendent de plus en plus compte qu'elles sont utilisées pour une ascension (sociale, économique et politique), et que les Elites extérieures se servent d'elles au lieu de les servir comme elles prétendent.

- BIBLIOGRAPHIE -

- Djongang C. O., (2003),** *Paradigme minéral-ligneux en milieu urbain. Besoins urbains et espaces arborés urbains dans les pays en développement – Cas du pays Bamiléké dans l'Ouest du Cameroun.* Mémoire de DEA Mondes Tropicaux, Université Paris1 Panthéon-Sorbonne.
- Eloundou-Enyegue M. (1994),** « La recomposition des solidarités ville/ campagne avec la crise : rétrécissement du cercle de réciprocité » in *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*, (COURADE s/d). Paris, KARTHALA, pp 221-235.
- ELong J.-G. (2005),** *Les organisations paysannes et construction des pouvoirs dans le Cameroun forestier*, Presses de l'Université de Yaoundé, Cameroun.
- Kaffo C. (2000),** « Développement du maraîchage d'altitude et marché foncier dans les monts Bamboutos ». Université de Toulouse Le Mirail : GEODOC ; n°51, pp 24-42.
- Kamga A. (2002),** *Crise économique, retour des migrants, et évolution du système agraire sur le versant oriental et méridional des monts Bamboutos (Ouest-Cameroun)*, Thèse de Doctorat d'Etudes Rurales, Université de Toulouse-Le-Mirail, janvier.
- Kengne Fodouop F. (2003),** *Citadins et développement des campagnes au Cameroun*, Presses de l'Université de Yaoundé, Cameroun.
- Kuete M. (2001),** « La ville paie sa dette envers la campagne des Hautes Terres de l'Ouest Cameroun : Transformations des paysages », in *Les montagnes tropicales : Identités, mutation, développement*. Talence, DYMSET, CRET, pp 369-381.
- Kuete M. et Dikoume A. (2000),** *Espace, pouvoir, conflits dans les hautes terres de l'Ouest-Cameroun*, Presses de l'Université de Yaoundé, Cameroun.
- Mono Ndjana H. (1992),** *La mutation : Essai sur le changement politique au Cameroun*, Editions du Carrefour, Yaoundé.
- Morin S. (1996),** *Le Haut et le bas : signatures sociales, paysages et évolution des milieux dans les montagnes d'Afrique centrale (Cameroun Tchad)*, CRET, n° 8.
- Nodem J.-E. (2006),** *L'élitisme, les traditions et le sous-développement dans quelques zones rurales au Cameroun*, Dschang University Press, Cameroun.
- Tchekote H. (2004),** *Contribution des établissements de micro-finance à la lutte contre la pauvreté et au développement en milieu rural : Cas de l'arrondissement de Penka-Michel (Ouest-cameroun)*, Mémoire de Maîtrise de géographie, Université de Dschang, août.
- Tsotezo Nitchou C. (2001),** *Crise en milieu rural et stratégies de reconversion paysannes : Cas de la localité de Babadjou dans le Bamboutos, Ouest Cameroun*, Mémoire de Maîtrise de géographie, Université de Dschang, octobre.
- Yemelong Temgoua N. (2007),** *Problématique de la contribution des « Elites extérieures » au développement local en milieu rural Bamiléké. Analyse du cas de Babadjou (Ouest-Cameroun)*. Thèse de Master de géographie, Université de Dschang, mars.